

Homélie pour le XXIIIème Dimanche TO

(Année B)

« Vengeance de Dieu », « revanche de Dieu », ces expressions, nous les avons entendues dans la bouche du prophète Isaïe (Is 35,4). Comment les entendons-nous ? Comment les comprenons-nous ? Dans un premier temps, je vous propose d'en percevoir la signification. Dans un second temps, nous découvrirons l'appel qui nous est adressé à-travers elles.

I – La signification de la « vengeance » et de la « revanche de Dieu ».

a) Lever tout malentendu.

Au moment où Isaïe emploie ces expressions de « vengeance » et de « revanche de Dieu », le peuple hébreu est dans une situation des plus désespérantes : le Royaume de Juda a été envahi par les troupes du roi Nabuchodonosor, le roi et sa famille ont été déportés à Babylone, le Temple a été profané et la ville de Jérusalem a été saccagée. Spontanément, lorsque le prophète Isaïe parle de « vengeance » et de « revanche de Dieu », nous imaginons que le vainqueur du jour sera défait demain et que sa chute sera d'autant plus terrible que sa victoire est éclatante aujourd'hui.

Ce n'est pas précisément cela que proclame Isaïe ! Dans sa bouche, la « vengeance de Dieu » ne revêt pas la forme d'une victoire militaire mais celle de la guérison des aveugles. Dans sa prédication, la « revanche de Dieu » ne se manifeste pas dans l'expiation éternelle par un juge impitoyable d'une blessure infligée par un ennemi ; la « revanche de Dieu » se manifeste dans le fait que des sourds entendent, des boiteux marchent, des muets parlent. Cette « vengeance de Dieu », cette « revanche de Dieu » ne revêt donc pas la forme d'une condamnation, d'une punition au sens où nous l'entendons habituellement ; cette « vengeance de Dieu », cette « revanche de Dieu » revêt la forme d'une libération, d'un relèvement, d'une guérison. Cette « vengeance de Dieu », cette « revanche de Dieu » s'accomplira lors de la venue du Messie. La guérison des aveugles, des boiteux, des sourds-muets seront les signes qui permettront de reconnaître la réalisation des promesses : la venue du Sauveur. Ainsi se réalisera la « vengeance de Dieu », la « revanche de Dieu ».

Charnière : A quel moment Dieu décidera t'il d'exercer sa « vengeance » ? A quel moment Dieu choisira t'il de prendre sa « revanche » ?

b) La réalisation de la « vengeance de Dieu ».

Dans l'Évangile, saint Marc nous rapporte un miracle de Jésus. Ce miracle consiste en la guérison d'un sourd muet. En touchant ses oreilles, Jésus donne à cet homme frappé de surdité d'entendre. En lui mettant de sa salive sur sa langue, Jésus donne à cet homme de pouvoir parler. Ce miracle fait clairement écho à la prophétie d'Isaïe annonçant : « Alors (...) s'ouvriront les oreilles des sourds (...) et la bouche du muet criera de joie » (Is 35,5-6). Ce miracle réalisé par Jésus est le signe de la réalisation de la « vengeance de Dieu », l'accomplissement de la « revanche de Dieu ».

En Jésus, le Père accomplit sa « vengeance » : non pas une œuvre de condamnation mais une œuvre de libération ; non pas une œuvre d'écrasement mais bien plutôt de relèvement. Cette libération, ce relèvement ne se limitent pas au seul peuple élu. Ils s'étendent à toutes les nations comme le manifeste le fait que cette guérison soit opérée en terre païenne. La « vengeance de Dieu », la « revanche de Dieu » sont des expressions à entendre comme synonymes de vie, de salut. La « vengeance de Dieu » n'est donc pas l'expression désignant un dieu vindicatif, rancunier, impitoyable mais celle de Dieu qui sauve.

Transition : A-travers ce parcours biblique, quels appels Dieu nous adresse t'Il ?

II – Vivre l'appel

a) Appeler à accueillir le Christ comme clé des   critures.

Parti visiter la Sicile durant l'été, effectuant un p  lerinage sur les traces de sainte Agathe et de sainte Rosalie, j'ai pu découvrir ces magnifiques mosaïques ornant la cathédrale de Monreale. Dans la nef centrale, s'offrent à votre regard des mosaïques présentant des passages de l'Ancien-Testament : la création, le cycle de No  , l'histoire d'Abraham... Dans les deux nefs latérales qui littéralement entourent la nef centrale, sont représentées diverses scènes du Nouveau-Testament : des rencontres de Jésus, des miracles accomplis par Lui. Cette construction de l'édifice, cette disposition spécifique des représentations de passages de l'Ancien-Testament dans la nef centrale et de passages du Nouveau-Testament dans les nefs latérales font écho à ce que nous vivons chaque dimanche dans la liturgie de la Parole. Il y a un dialogue entre la première lecture tirée de l'Ancien-Testament et l'  vangile tiré du Nouveau-Testament. Comme le manifeste la présence centrale du Christ Pantocrator dans l'abside du ch  eur de la cathédrale de Monreale, c'est dans le Christ que se trouve l'accomplissement des écritures, c'est en Lui que s'accomplit le

dessein de Dieu, c'est en Lui que se réalise la « vengeance de Dieu », la « revanche de Dieu ».

Chers amis, comment nous préparons-nous à écouter la Parole de Dieu proclamée chaque dimanche à la messe ? Comment laissons-nous ce dialogue entre l'Ancien et le Nouveau Testament éclairer la parole que Dieu nous adresse personnellement ?

Charnière : A côté de cette invitation à écouter la voix du Seigneur dans cette parole d'alliance qu'Il nous adresse, interrogeons-nous sur la manière de vivre personnellement la « vengeance de Dieu ».

b) Vivre la « vengeance de Dieu » dans notre vie personnelle.

Blessés par une parole, meurtris par une attitude qui nous irrite ou nous fait souffrir, qui n'a pas senti monter en lui une envie de vengeance, de revanche... Est-ce que cette soif de vengeance, ce désir de revanche (aspiration toute humaine) est en adéquation avec ce à quoi Dieu nous appelle ? Pourquoi est-ce si difficile de pardonner une offense qui nous a été faite ? Pourquoi la colère et l'aspiration à la vengeance sont-elles des tentations récurrentes dès que le moindre événement réveillant la blessure surgit ? Pourquoi la tentation de faire justice nous-même est-elle secrètement tapie en nous ?

Sans doute convient-il de nous interroger sur la manière dont nous accueillons pour nous-même la « vengeance » et la « revanche de Dieu ». Dans le sacrement du pardon, Dieu exerce sa « vengeance » en relevant l'homme tombé comme Il guérit le sourd muet de l'Évangile de ce dimanche. Dans le sacrement de réconciliation, Dieu exerce sa « revanche » en libérant l'homme enfermé dans sa colère, dans sa haine, dans son ressentiment. Nous ne devons pas avoir peur de ce sacrement où Dieu continue d'accomplir son œuvre de salut en nous. Il nous dispose à devenir des témoins de sa patience, de sa bonté, de sa tendresse. Tout comme il convient de bien comprendre les expressions « vengeance de Dieu » et « revanche de Dieu », sans doute nous faut-il redécouvrir le vrai sens du sacrement de la confession. Il n'est pas le lieu de la semonce ou de la culpabilisation. Il est un des lieux où nous est dévoilé l'amour dont Dieu nous aime, il est un lieu de salut !

Chers amis, posons-nous la question : est-ce bien ainsi que j'envisage le sacrement de la réconciliation ? Dans les moments où une tentation toute humaine de vengeance monte en moi, comment est-ce que je laisse la

« vengeance de Dieu » telle qu'elle s'éclaire dans la méditation des lectures de ce dimanche me donner d'emprunter un chemin de libération ?

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour cette « vengeance », cette « revanche » manifestée en Jésus ton Fils. Creuse en nous le désir de vivre davantage de ta Parole et d'accueillir ton œuvre de salut dans le sacrement de ton pardon. Amen.